

Alpages sentinelles :

un espace de dialogue pour anticiper l'impact des aléas climatiques



LM	2011	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre
Mérinos d'Arlès	Colline												
Mérinos du Portugal													
agnelles, tardons...													

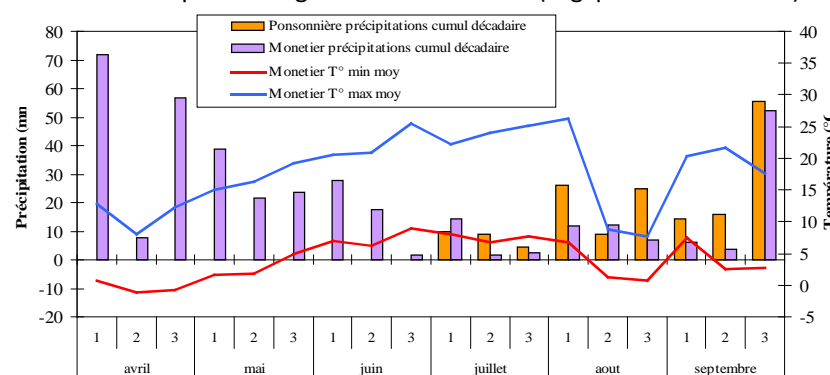
Calendrier simplifié du pâturage en 2011 sur l'exploitation LM (source : Irstea et chambre d'agriculture des Hautes-Alpes)

Depuis 2011, le vassieux (brebis vides à l'entretien) transhume au Garlaban (en collaboration avec OB et un autre éleveur), ce qui permet de diminuer la pression sur la colline et surtout de mieux s'occuper des brebis pleines qui restent sur l'exploitation. En 2012, c'était particulièrement sec et seule une centaine de bêtes sont allées au Garlaban, et pour peu de temps. L'ensemble du troupeau ovin (brebis, agnelles et tardons) monte en alpage. Pour l'avenir, les principaux enjeux portent sur la relève en cours entre les anciens éleveurs-bergers et une équipe de jeunes. L'arrêt probable de la transhumance dans le Garlaban obligera à une conduite plus minutieuse des parcours en colline, qui peuvent évoluer en raison de la pression foncière. Sur l'alpage de la Ponsonnière, une association avec un autre éleveur et avec un transhumant devrait permettre de stabiliser la charge pastorale au niveau actuel. Mais les risques de prédation, désormais avérés, vont compliquer la gestion pastorale...

Conditions météo en alpage

Le quartier d'août de l'alpage de la Ponsonnière est considéré par les bergers comme très froid (neige possible dès le 10 août).

Au 25 juin 2012, l'alpage était entièrement déneigé. Après un printemps très pluvieux, la saison d'estive 2012 a été marquée par une sécheresse relative en juillet qui s'est traduite par un dessèchement plus rapide que d'habitude de la ressource en herbe au quartier d'août. Les coups de froid cumulé au vent début août ont limité fortement la repousse et ont contraint les bergers à redescendre le troupeau sur les quartiers bas à plusieurs reprises. Mais, globalement, il y a eu plus d'herbe qu'en 2011.



Pluviométrie décadaire à la Ponsonnière et à Monetier en 2012 (Source : MétéoFrance - Bergers - PNE)

Conclusion

Dans le réseau des Alpages sentinelles, un cas typique en ajustement permanent. Le cas de l'alpage de la Ponsonnière et des exploitations qui y estiment illustre parfaitement la situation de systèmes un peu tendus au niveau de la ressource, et qui doivent sans cesse évoluer et s'ajuster pour faire face à la fois à la recrudescence des aléas (sécheresses, prédation) et aux évolutions des exploitations.

Face aux sécheresses, ils ont ainsi choisi de réduire la charge pastorale sur l'alpage et de se redéployer sur d'autres espaces pastoraux, tout en essayant aussi d'ajuster au mieux la pression entre les différents quartiers de l'alpage, malgré les multiples contraintes.

Année après année, selon les conditions météo de l'année et les ressources disponibles, des ajustements sont réalisés entre les différents espaces pastoraux et les trois exploitations, selon les marges de manœuvre dont chacun dispose aux différentes saisons.

Dans le même temps, les exploitations évoluent (évolution des périodes de mise-bas, augmentation des effectifs, évolution des collectifs de travail), avec des conséquences sur la conduite pastorale. Cela oblige à rechercher de nouveaux équilibres, et conduit aujourd'hui à un redéploiement sur un nouvel alpage pour deux des trois exploitants, et à l'intégration de deux nouveaux éleveurs dans le GP.

Pour tout renseignement : Parc national des Ecrins 04 92 40 20 10
 Rédaction : Laurent Dobremez (coord.), Jean Luc Coussy, Sébastien Guion, Muriel Della-Vedova, Baptiste Nettier, Clotilde Sagot, Simon Vieux et le collectif Alpages sentinelles Ecrins
 Crédit photographique : Simon Vieux et Olivier Bel
 Mise en page : Muriel Della-Vedova

Les partenaires

Olivier SENN, phyto-écologue, les éleveurs et les bergers des alpages sentinelles et :



Les financeurs

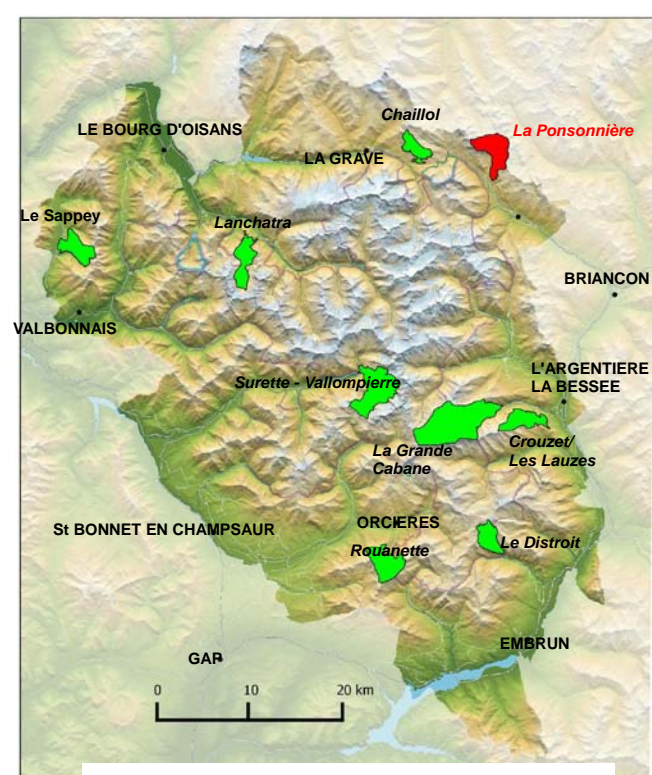


Juillet 2013



Zoom sur l'alpage de la Ponsonnière – Alpe du lauzet Le Monétier les Bains – Parc national des Ecrins

Le groupement pastoral des Tardons du Galibier regroupe trois exploitations transhumantes en provenance des Hautes-Alpes et des Alpes de Haute Provence. En 2012, 620 brebis et 350 agneaux ont été estivés. L'alpage de la Ponsonnière (585 ha) s'étage de 1900 m à 2850 m avec une exposition dominante sud-sud-ouest.



L'alpage de la Ponsonnière et les 8 autres alpages sentinelles

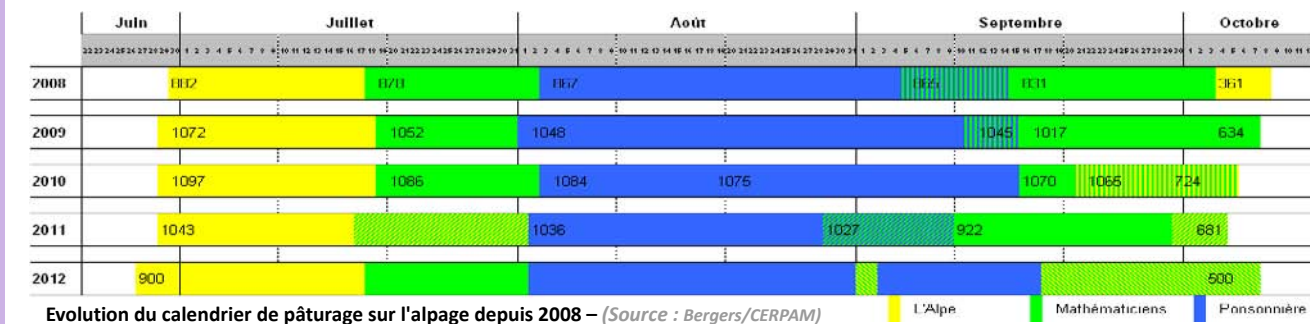
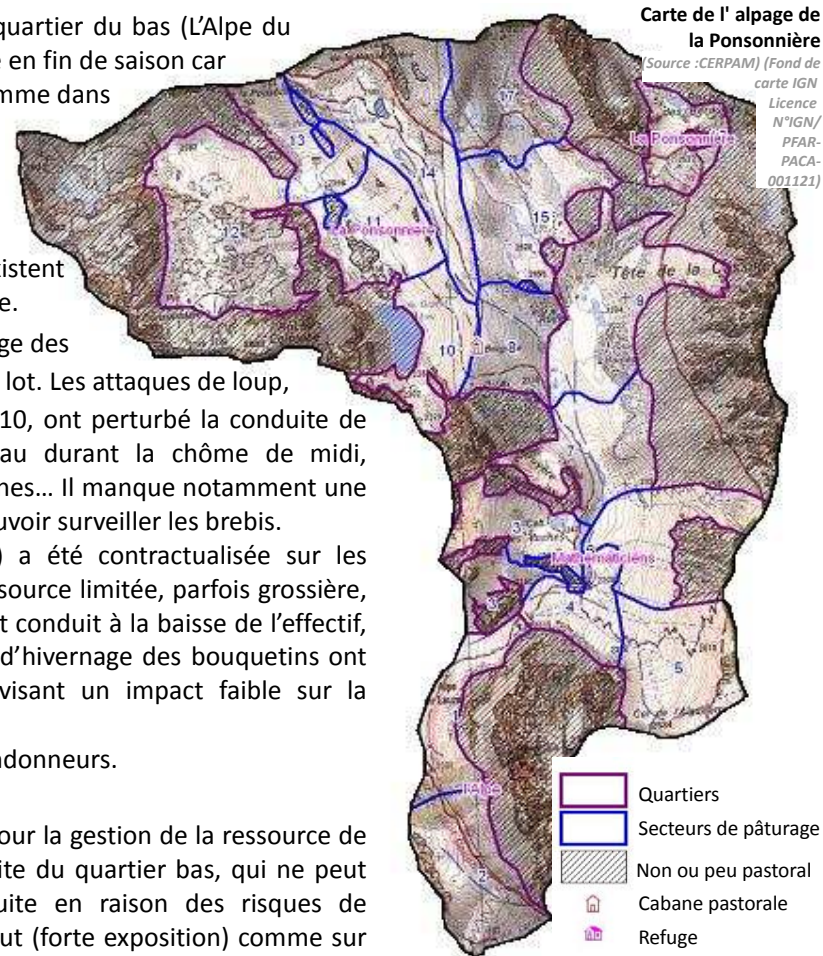


L'alpage

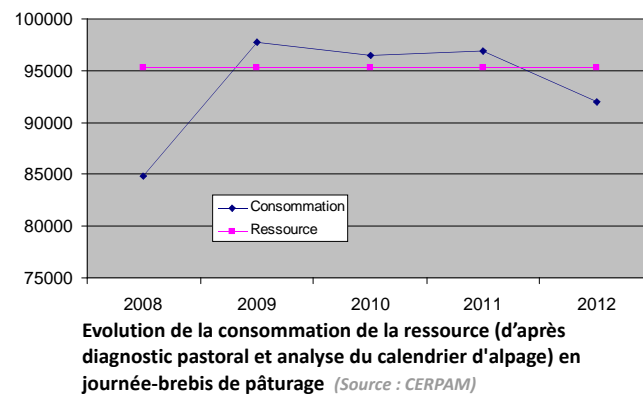
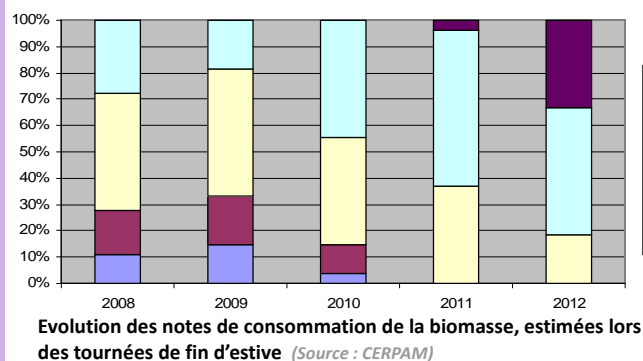
L'alpage est découpé en trois quartiers : le quartier du bas (L'Alpe du Lauzet) est étroit et ne peut guère être utilisé en fin de saison car des zones sont réservées aux bouquetins, comme dans le quartier intermédiaire (Clos des Vaches – Les Mathématiciens). Le quartier d'août (Ponsonnière) est relativement vaste, mais froid (il démarre vers 2450 m). La ressource en eau est bien répartie. Deux cabanes existent sur les quartiers de l'Alpe et de la Ponsonnière.

Il n'y a pas de quartier qui se prête au pâturage des tardons et le troupeau est conduit en un seul lot. Les attaques de loup, qui se sont produites pour la 1^{ère} fois en 2010, ont perturbé la conduite de l'alpage : obligation de parquer le troupeau durant la chôme de midi, problème des couchades éloignées des cabanes... Il manque notamment une cabane sur le quartier intermédiaire pour pouvoir surveiller les brebis. Une mesure agri-environnementale (MAET) a été contractualisée sur les zones basses afin de gérer au mieux une ressource limitée, parfois grossière, voire ligneuse. Cette contrainte a notamment conduit à la baisse de l'effectif, trop important de 2009 à 2011. Deux aires d'hivernage des bouquetins ont également été intégrées à cette mesure visant un impact faible sur la ressource par les ovins. Enfin cet alpage est très fréquenté par les randonneurs.

Les marges de manœuvre sont contraintes pour la gestion de la ressource de l'alpage : d'abord en raison de la taille réduite du quartier bas, qui ne peut guère être utilisé avant la mi-juin, ensuite en raison des risques de prédation, difficile à gérer sur le quartier haut (forte exposition) comme sur le quartier intermédiaire (absence de cabane).



Après la sécheresse de l'année 2003, les éleveurs-bergers avaient noté des signes de dégradation de la végétation et ils ont retardé la date de montée en alpage (montée à la mi-juin auparavant). Dès 2012, les effectifs ont été diminués, principalement en tardons (~200 animaux par rapport à 2010), ce qui a permis de réduire la tension par rapport aux potentialités de la ressource. La gestion de la saison 2012, en effectifs et en durée, semble optimale par rapport à la ressource pastorale.



Les deux exploitations suivies ont des « profils fourragers » assez similaires et très pastoraux : part des stocks dans l'alimentation annuelle du troupeau inférieure à 15%, grande diversité de ressources utilisées (en termes de types de végétation et de zones géographiques). Ces deux exploitations - OB et LM -, ainsi que la troisième exploitation du GP, coopèrent à différents moments de l'année : sur l'alpage (où elles assurent le gardiennage à tour de rôle) ; en automne, après la descente de l'alpage de la Ponsonnière, sur les pistes de ski et lors de la transhumance à pied ; en hiver dans le Garlaban (Bouches-du-Rhône) où les trois élevages pratiquent la transhumance hivernale.

L'exploitation OB :

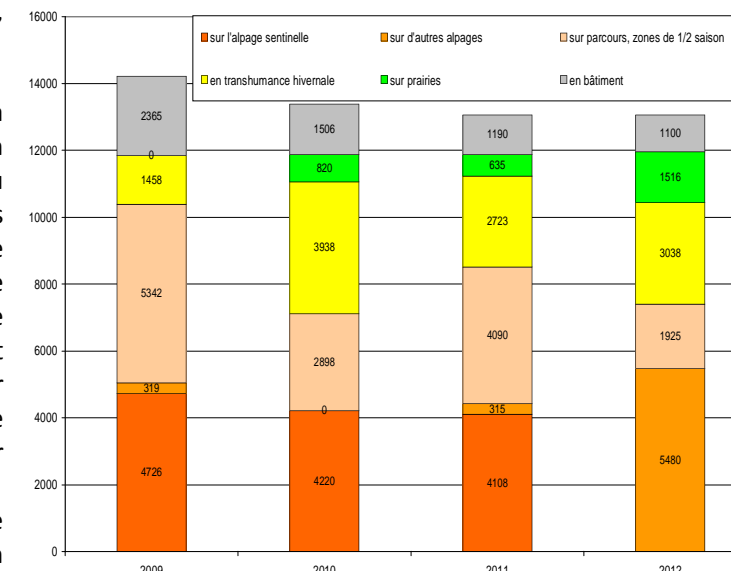
OB	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre
2011												
troupeau	Garlaban											
brebis vides												
tardons												

Calendrier simplifié du pâturage en 2011 sur l'exploitation OB (source : Irstea et chambre d'agriculture des Hautes-Alpes)

Installé dans le Gapençais, l'éleveur a un troupeau de 210 brebis (+ 30 agnelles) en bio avec production d'agneaux tardons nés en avril et vente directe de viande ovine et de volailles (salle de découpe collective). OB n'a plus qu'une période d'agnelage, calée sur la pousse de l'herbe, pour simplifier le travail et réduire au maximum l'alimentation avec les stocks : elle atteint cependant désormais un pallier qu'il semble difficile de réduire davantage (siège de l'exploitation situé à 1150 m d'altitude). La transhumance hivernale représente une part importante de l'alimentation. Mais la reconquête de parcours sur le Garlaban s'avère compliquée car la ressource est faible. Par ailleurs les conditions de travail sur le Garlaban sont quand même difficiles (cf. multiusage). En 2012, tout le troupeau a dû revenir sur l'exploitation, à cause du manque de ressource sur le Garlaban (cf. froid et sécheresse). En revanche, l'éleveur est retourné sur une autre zone de transhumance hivernale à l'automne dans les Baronnies. En 2012, l'éleveur, qui travaille avec un autre éleveur dont le cheptel est en expansion, a quitté l'alpage de la Ponsonnière.

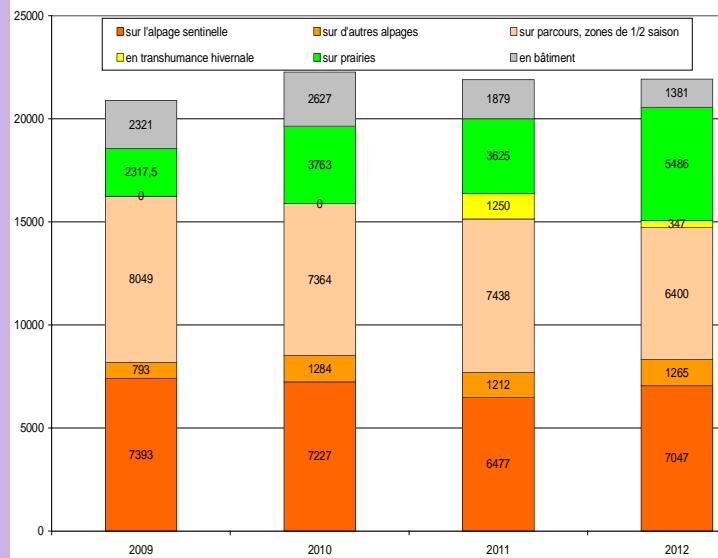
Deux alpages contigus dans les Aravis ont été utilisés, sur une période plus longue que ne le permettait l'alpage de la Ponsonnière. La part des alpages dans l'alimentation du troupeau est ainsi passée de 38 à 42%. Les parcours de l'exploitation ont en conséquence été moins explorés en 2012 (le troupeau n'est pratiquement jamais monté jusque sur les crêtes au sommet des parcours), ce qui accentue une tendance de repli sur les parcours les plus proches de l'exploitation (cf. contraintes de prédation et de travail). De janvier à l'automne, le troupeau est conduit en un seul lot (il n'a pas été possible de laisser les brebis vides au Garlaban cette année). Un lot de tardons est descendu précocement de l'alpage pour être fini sur les prés de l'exploitation.

Bien qu'il ne dispose que de surfaces de fauche limitées, l'éleveur a pu éviter d'acheter du foin en 2012 grâce aux bonnes récoltes de cette année (il a en partie sous-traité ce travail).



L'exploitation LM :

Son siège est situé dans les environs de Forcalquier (04). L'atelier ovin se compose de 250 Mérinos d'Arles et 50 Mérinos noirs du Portugal, prisées pour leur laine, avec une production de tardons vendus surtout en fin d'année (agnelages en mars-avril ; là aussi on est passé de deux à une seule période d'agnelage). Les parcours en colline sont pâturés surtout en hiver, les prairies permanentes et temporaires (en rotation avec des céréales) sont pâturées au printemps et à l'automne. Le collectif de travail est important : 4 personnes peuvent se relayer pour la garde du troupeau (garde toute l'année avec juste



une période en bergerie pour l'agnelage de printemps). Conduite très pastorale : comme pour l'éleveur OB, l'objectif est de passer le moins de temps possible en bâtiment. Des « surfaces-tampons » sont mobilisées avant et après l'estive (pistes de ski, transhumance à pied à l'automne). Grâce aux surfaces pastorales (colline) proches du siège d'exploitation, le recours à la transhumance hivernale peut être ajusté en fonction de l'évolution de la ressource et des besoins des autres troupeaux. Conduite en plusieurs lots à l'automne (car les Mérinos noirs ne transhument pas). La soudure entre l'alpage et le retour sur l'exploitation pour les brebis Mérinos d'Arles se fait sans problème grâce à une transhumance dont la durée peut être facilement allongée (nombreux espaces à disposition sur le chemin). A l'issue de la transhumance, le troupeau pâture depuis deux ans sur une exploitation voisine pendant un mois. Ces nouvelles surfaces, disponibles a priori durablement, permettent de sécuriser davantage

l'automne. La soudure est plus difficile au printemps : la mise à l'herbe des brebis est conditionnée par le redémarrage de la végétation, ce qui pèse sur l'autonomie fourragère de l'exploitation. En 2012, il y avait beaucoup de vesce à pâturer à proximité des bâtiments : cela a permis de réduire la période en bâtiment et la consommation de foin.

Evolution de la ressource et pression pastorale

La conduite technique et les enjeux sur les exploitations suivies